MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 65 (1967), p. 45-55

Bernard Boyaval

Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

QUATRE PAPYRUS BYZANTINS DE LA SORBONNE

PAR

BERNARD BOYAVAL

I

LETTRE PRIVÉE BYZANTINE

P. Sorb. Inv. 2.308 (coll. R. Weill) IV-VI^e^ s.(?)
L. 30 × H. 18 cm.

Planche n° VIII

Un certain Andréas écrit à un inconnu dont l'intervention a permis à un jeune homme d'étudier à Alexandrie. A en juger par l'abondance des formules pieuses, l'expéditeur était probablement un moine et le protecteur un clerc ou peut-être un de ces laïcs qui participaient parfois à l'administration des monastères (Sur ce sujet, cf. *P. Fouad* 87, introd.). Dans son livre sur *La vie rurale dans l'Empire Byzantin,* pp. 61-62, G. Rouillard avait déjà signalé ce document qui montre l'attirance que la culture grecque continuait alors à exercer sur un certain nombre d'Egyptiens : « Parfois les membres du clergé ou les moines et certains habitants des bourgs appartenant à la classe moyenne ont cependant part à la culture hellénique. Parmi ces derniers, il en est qui vont s'établir comme médecins, professeurs ou avocats, dans les villes où ils avaient dû se rendre afin de poursuivre leur instruction. *Une lettre inédite qui fait partie de la collection de papyrus de la Sorbonne est justement relative à un jeune homme qui a été ainsi envoyé à Alexandrie « afin d'apprendre» grâce à la généreuse intervention d'un protecteur*». On voit, par ce qui reste de ce texte, quel prestige avait gardé jusqu'à une date tardive l'université d'Alexandrie, fief de cette culture païenne,

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

encyclopédique et profane, qui, malgré le christianisme, attirait encore la jeunesse de tout l'Orient (Cf., à ce propos, R. Rémondon, *L'Egypte et la suprême résistance au christianisme, B. I. F. A. O.* LI, pp. 63 et sq.).

L'écriture, transfibrale, de ce *recto* rappelle *P. G. B.* 43, *a* (IVe s.) et M. Norsa, *Scritture Documentarie,* Fasc. 3, *Tav.* XXIV (595 P); le *verso* porte les restes de deux lignes, dont la seconde seule est déchiffrable, et à gauche desquelles de petites croix, disposées en cercle, indiquent la place probablement réservée au sceau.

Recto :

τ̲ω̲ν̲[
..[
.....ε̣[
ϖο̲ι̲ή̲σ̲[α]σ̲θαι̲ ε̲πι̲τ̲[
συνετάξατέ μοι[
...[δ]πως ὁ μι[κρός (?)
εχ[...]το̲ συν̲[
ϖα̲ν̲α̲ρ̲έτῳ κ[αὶ] εὐδοκιμωτ[άτ]ῳ ἀδελφῷ̲ Οὐίκτορ. [Ἔσ1]ιν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ϖρὸ ϖολ̲[λ]οῦ ὁ μικρὸς ἵνα μαθῇ καὶ τ[ο]ῦτο ἀπὸ γραμμάτων τῆς σῆς φιλανθρωπί[α]ς. Καταξιώσῃ τοίνυν ὁ σὸς ἀγαθὸς ἄγγελος κατορθῶσαι τοῦτο τὸ εὐσε̲βὲς καὶ εἰρηνικὸν τελε[ι]ῶσαι, ἵ̲ν̲α̲ εὐχ̲α̲ρισ[1ήσῃ] ἀεὶ τῇ σῇ δικαιοσύνῃ ϖαρὰ τῷ ϖανε[λεήμ]ονι Θεῷ καὶ ϖαρὰ ϖᾶ[σι] τοῖς ἀνθρώποις καὶ κῆρυξ γένη̲ται τ̲[ῶν καλῶν καὶ ἀγ]αθῶν ϖράξεων τῆς σῆς ἁγιότητος.
Ἀσπάζομαι δὲ[ ]τα τὴν σὴν ἁ̲γ̲ιότητα καὶ τὸν κύριόν
μου τόν τε ϖα[κα]ὶ Θεο[σ]εβέσ1ατον ϖατέρα ἡμῶν
ἅπα Ἰωάν[νην ϖροσκυ]νοῦσιν δὲ ϖάντες οἱ ἐν τῷ ἁγίῳ σου
μοναστ1η[ρί]ῳ[ ]περὶ τῆς
ὑγι]ε̣ίας̲(?).τ[ϖ]άτερ ☩

Verso :

]απο...[....].. [
ϖ(αρὰ) Ἀν[δ]ρέου ἀπὸ κοιῳ( )[

L. 8 : l. Οὐίκτωρ. L. 9 : ἵνα. L. 11 : ἵνα. L. 16 : ἰωαν[νην]. L. 20 : κοιῳ̣.

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction des ll. 8-17 :

« ... à Mon Très Vertueux et Très Illustre Frère Victor. Le petit habite Alexandrie depuis longtemps, afin d'apprendre, et cela grâce à une lettre de recommandation de Ta Bienveillance. Que Ton Bon Ange daigne donc mener à bien cette pieuse affaire et l'achever dans la paix, afin que celui-ci rende toujours grâces à Ta Justice devant Dieu très miséricordieux et devant tous les hommes et qu'il devienne le héraut des belles et bonnes actions de Ta Sainteté. Je salue [...] Ta Sainteté et Mon Seigneur [...] et Notre Père Très Pieux, l'abbé Jean [...] tous ceux de Ton Saint Monastère se prosternent [...]»

6. — Sur l'emploi de l'expression ὁ μικρός (v. encore à la l. 9), pour qualifier un tout jeune homme, cf. par ex. *P. Fay.* 113, 14 et 116, 11 (100 et 104^{p}) et notes, pp. 269 et 271. Cf. également *P. Oxy.* 2.190, II, 55 (Fin 1er s.^{p}).

8. — Παν*άρετος* ne paraît guère employé dans les textes papyrologiques et épigraphiques. On ne peut, en effet, citer que *P. S. I.* I, 98, 3 (VI^{e} s.^{p}) : ἡ παν*άρετός* σου φιλία, *I. G.* XIV, 2.098, *C. I. G.* 4.413, enfin *S. B.* 330 et 331 [inscr. fun. d'Alexandrie sur lesquelles v. Botti, *B. S. A. A.* II, 1899, pp. 37 sq.). En revanche, le *Liddell-Scott* et Sophocles, *A greek Lexicon,* fournissent un très grand nombre de références à des textes littéraires.

. — Εὐδοκιμώτατος s'emploie pour des personnages de conditions très diverses, ainsi, par ex., des ἐξπελλευταί (*P. Masp.* 105, 5), des prôtocomètes (*ibid.* 94, 5), des ταχυδρόμοι (*ibid.* 131, 4 et 14), des *singulares* (*ibid.* 291, *verso*), des *riparii* (*ibid.* 328, I, 2). N'étant jamais lié à une fonction déterminée, ce titre ne peut nous révéler la condition sociale du destinataire de cette lettre.

12. — Il semble que le mot δικαιοσύνη n'intervienne que fort peu dans les formulaires byzantins. Citons-en deux exemples, *P. Masp.* 5, 8 (βουλομένη καὶ αὐτὴ τὴν ὑμετέραν εὐτυχῆσαι δικαιοσύνην) et *P. Lond.* V, 1676, 64 (ὅπως ἐν τούτῳ ἀπολαύομαι τῆς ὑμετέρας δικαιοσύνης).

. — παν*ελεήμων* ne semble attesté que par *P. Oxy.* IV, p. 202 = *P. Edmondstone,* l. 8 (*M. Chrest.* 361), qui date de 360^{p} et provient d'Eléphantine ; le mot est absent de Sophoclès, *Greek Lexicon,* ainsi que de Du Cange, *Gloss. Med. et Inf. Graec.*

20. — Les deux premières lettres du dernier mot sont sûres. Ensuite ι̣ω̣ paraît la lecture la plus probable, mais nous la suggérons sous réserve.

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II

FRAGMENT D'UN ACTE

P. Sorb. Inv. 2.134 (Coll. Th. Reinach) Provenance inconnue. 4 Août 454[P].
L. 15 × H. 6,5 cm.

Planche n° IX, A (grandeur originale)

Ce fragment de papyrus n'aurait qu'un minime intérêt s'il n'offrait un bel exemple de cursive byzantine, habile et bien développée, qu'on peut comparer, par exemple, à M. Norsa, *Scritture Documentarie,* Fasc. 3, *Tav.* XXII (*P. S. I.* 1.265 [426-441[P]]). Il convient, en particulier, de noter ici le grand développement Est-Ouest des *κ, μ, φ* et *ω,* ainsi que l'allongement Nord-Sud, assez exceptionnel, des *λ, μ, ν* et *τ*. Plus longs que les autres lettres, le *bêta* de *Βινκομάλου* et les deux *rhô* de *λαμπρρ°*/ atteignent presque 2 cm. de hauteur. L'écriture est perfibrale.

Μετὰ τὴν ὑπατεί]αν Φλαουίων Βινκομάλου καὶ
]Ὀπηλίου τῶν λαμπρο(τάτων) Μεσορὴ ια

L. 1 : *φλαουϊων*. L. 2 : *οπηλιο^{υ}, λαμπρρ°*/.

1-2. — Sur le consulat de Flavius Venantius Rufius Opilio et de Flavius Johannès Vincomalus (ou Vincomallus) en 453[P], v. notamment A. Degrassi, *I Fasti Consolari dell'Impero Romano,* p. 91. On peut citer, parmi les références papyrologiques, *P. Lond.* 1.773, 1 ; *Stud. Pal.* I, 7, II, 1 et *P. Würzb.* 17, 1.

2. — *Stud. Pal.* I, 7, II, 1 et *P. Lond.* 1.773, 1 donnent la forme normale *Ὀπιλίωνος* mais *P. Würzb.* 17, 1 (v. note de Wilcken *ad locum*) présente comme ici le génitif fautif *Ὀπηλίου*.

III

CONTRAT D'EMPRUNT

P. Sorb. Inv. 2.305 (coll. R. Weill) 8 Juin 531[P]?
L. 14,8 × H. 13,7 cm.

Planche n° IX, B (grandeur originale)

De ce contrat conclu entre un personnage dont le nom est perdu, originaire de Tlêthmis dans le nome Hermoupolite, et un certain Kallinikos d'Antinoé, dont nous ne

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

connaissons pas la profession, le *recto* ne nous a conservé que treize lignes incomplètes. Comme le prouvent nos restitutions des ll. 2, 6, 7, 9 et 12, vingt lettres en moyenne sont perdues à gauche. L'emprunt porte sur un sou d'or mais l'originalité de ce contrat tient au fait qu'ici l'intérêt est payé en nature, sous forme d'une livraison de vin. Malheureusement, la lacune du début de la l. 11 nous empêche de connaître le taux du prêt (Sur les contrats de ce type, v., en particulier, Johnson et West, *Byzantine Egypt, Economic Studies,* p. 170, qui renvoient à *P. Oxy.* 1.130 ; *Stud. Pal.* XX, 103 ; *S. B.* 4.496-4.497 ; 7.175 ; *P. S. I.* 239).

L'écriture rappelle M. Norsa, *Scritture Documentarie,* Fasc. 3, *Tav.* XXII (*P. S. I.* 1.265 [426-441^{P}]). Le papyrus présente, dans sa moitié inférieure, trois groupes de deux trous dont la disposition montre qu'il a été plié en trois dans le sens de la hauteur.

] χμγ
† Ὑπατείας Φλ(αουίων) Ὁρέσ̣τ̣ου] καὶ Λαμπαδίου τῶν ἐντοξοτάτων
] Παῦνι ιδ c δεκάτης ἰνδ(ικτίονος)
] μ(ητρὸς?) Ἠρήνης ἀπὸ κώμης Τλήθμεως τοῦ Ἑρμου-
πολίτου
νομοῦ (?)]Καλλινίκῳ ἀπὸ τῆς Ἀντινοέον χ(αίρειν). Ὁμολογῶ
ἐσχηκέναι καὶ δεδανεῖσθ]αι παρὰ σοῦ διὰ χειρὸς ἐξ οἴκου σου εἰς ἰδίαν μου
καὶ ἀναγκαίαν χρείαν κεφ]αλαίου χρυσοῦ νομισμάδιον ἓν ἐξουδια-
σμοῦ ζυγῷ(?) Τλή]θμεω[ς γ]ι(νεται) χρ(υσοῦ) νο(μισμάτιον) ᾱ ἐξου-
διαζ(μοῦ) ἅπερ ταῦτα
ἀποδώσω σοι ὁπόταν βουλ]ηθῇς [ἄ]νευ πάσης ἀντιλογίας καὶ δίκης
ἑτοίμως ἔχω πα]ρασχεῖν σ[ο]ι ὑπὲρ λόγου ἐπεικερδίας οἴνου
πρὸς] τὸν χ[ρό]νον λογι[ζό]μενον ἀ[π]ὸ τῆς σήμερον
καὶ προγεγρ(αμμένης) ἡμέρας τοῦ ὄ]ν[τ]ος μηνὸς Παῦνι τῆς εὐτηχοῦς δεκάτης ἰνδ(ικ-
τίονος)
π]άντων (?)

L. 2 : l. *ἐνδοξοτάτων*. L. 3 : *παὐνι, ινδ/*. L. 4 : μ̄, l. *Εἰρήνης, ερμουπολιτο^{υ}*. L. 5 : l. *Ἀντινοέων*. L. 6 : l. *εἰς, μο^{υ}*. L. 7 : [*κεφ*]*αλαιο^{υ}*, l. *νομισμάτιον*. L. 8 : [*γ*]*ι/χρ/*^{υ}*ν*^{ο}*ᾱ*. Ensuite, *εξουδιαζ/*, l. *ἐξουδιασμοῦ*. L. 10 : *ὕπερ*, l. *ἐπικερδίας, οινο^{υ}*. L. 12 : *παῦνι*, l. *εὐτυχοῦς, ινδ//*.

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« [Sous le consulat] des Très Illustres [Flavii Orestès] et Lampadios [...] le 14 Pauni de la dixième indiction, [...] d'une mère nommée Eirénè, originaire du village de Tlêthmis dans le nome Hermoupolite [...] à Kallinikos d'Antinoé, salut. Je reconnais [avoir reçu de toi et t'avoir emprunté] de la main à la main, de ta maison, pour mon usage personnel [et nécessaire], un capital d'un sou d'or en paiement [...] à l'étalon de Tlêthmis (?); total : un sou d'or en paiement. Et cela [je te le rendrai quand] tu le désireras, sans contestation ni procès [...]. Je suis prêt à te donner à titre d'intérêt [...] pour la période qui va d'aujourd'hui, jour indiqué ci-dessus du présent mois de Pauni de l'heureuse dixième indiction [...]»

1. — Sur le sigle chrétien χμγ et les diverses interprétations qu'on en a déjà proposées, v. notamment P. Perdrizet, *R. E. G.* XVII, pp. 357-360, qui fournit la bibliographie ancienne et, à date plus récente, G. Rouillard, *Prêt de grain,* 497^{p} dans *Mél. Maspero* II, 1, pp. 181-182.

2. — Sur le consulat de Flavius Lampadius et de Flavius Rufius Gennadius Probus Orestès, v., en particulier, A. Degrassi, *I Fasti Consolari dell'Impero Romano,* p. 99; en ce qui concerne les textes, on peut citer *P. Masp.* 104, 105 et 301; *Stud. Pal.* XX, 139, 1 et 140, 1 (pp. 102 et 103); *P. Lond.* V, 1.691, 2-3; *B. G. U.* II, 369. D'après nos restitutions, toutes trois pratiquement certaines, des ll. 6, 7 et 12, une vingtaine de lettres semblent perdues en moyenne à gauche. La lecture ὑπατείας paraît donc s'imposer dans la lacune de la ligne 2, (Φλ(αουίων) était très probablement abrégé en φλϳ, ce qui faisait au total dix-huit lettres et, avec le chrisme initial, représentait une longueur à peu près égale à celle des vingt et une lettres des ll. 6 et 7). Si la restitution ὑπατείας est exacte, notre papyrus date du 8 Juin 531^{p}. En effet, la dixième indiction qui a commencé le 1er Septembre 531^{p} à Constantinople (v. Degrassi, *ibid.*) a débuté en Egypte entre mai et juillet (Sur ce problème, v., en particulier, Wilcken, *Grundzüge, introd.,* p. lx et V. Grumel, *Traité d'Et. Byz.* T. I, *La chronologie,* p. 193, § 1). Cette année-là, la nouvelle indiction a commencé avant le 8 Juin.

3. — Entre le quantième du mois et la mention de la dixième indiction, le papyrus porte un sigle de forme semi-circulaire. Faut-il y voir un raté du scribe qui aurait manqué l'attaque du *delta* initial de δεκάτης, en lui faisant une boucle trop grande et qui aurait recommencé aussitôt après, sans raturer? S'agit-il d'un sigle représentant (τῆς)? Dans cette position cependant, l'article défini paraît toujours écrit

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en toutes lettres (v., par ex., *P. Lond.* V, 1.688, 2 ; 1.713, 4 ; 1.719, 2 ; 1.720, 3 ; 1.722, 2). Et nous n'avons pas trouvé de traces d'un sigle de cette valeur dans les recueils de textes byzantins. Il est beaucoup plus vraisemblable qu'il s'agisse du sigle de séparation, dessiné dans les recueils sous la forme de deux traits en diagonale //, et qui aurait été tracé ici avec une négligence particulière.

4. — Au bord de la lacune, on lit un μ surmonté d'une barre horizontale que le mot suivant nous invite à interpréter comme une abréviation de $\mu(\eta\tau\rho\acute{o}\varsigma)$. Mais celle-ci paraît très rare : *P. Masp.* I, Index, p. 231, signale $\mu\varsigma$ (sans préciser le nombre des références), qu'on lit aussi dans *P. Lond.* V, 1.794, 4 et 5. Il semble que ce soient là les seuls exemples de cette abréviation. Ailleurs, en effet, on lit $\mu\eta$ (*P. Princ.* I, p. 144), $\mu\eta'$ (*P. Michael.* 28, 1 et 2, 311-312^{p}), $\mu\bar{\eta}$ (*P. Masp.* I, Index, p. 231), $\mu\bar{\eta}$ (*P. Lond.* III, pp. 54, 100, 195, 197 et 201 ; *P. Ross. Georg.* V, 53, 5 ; *P. Lips.* 12, 2, 8 et 17, 6), $\mu\tilde{\eta}$ (*P. Lond.* V, 1.648, 5 et 1.699, 6), enfin les formes plus longues $\mu\eta^{\tau}$ (*P. Ross. Georg.* V, 58, 4 ; *P. Lips.* 19, 6, 7 et 8) et $\mu\eta\tau\rho/$ (*P. Masp.* I, Index, p. 231).

. — $\dot{\alpha}\pi\grave{o}$ $\kappa\acute{\omega}\mu\eta\varsigma$ $\Tau\lambda\acute{\eta}\theta\mu\epsilon\omega\varsigma$ $\tau o\tilde{\upsilon}$ $\Hat{E}\rho\mu o\upsilon\pi o\lambda\acute{\iota}\tau o\upsilon$ [$\nu o\mu o\tilde{\upsilon}$] : ce village est attesté par un bon nombre de papyrus hermopolitains d'époque romaine et byzantine, par ex. *P. Ryl.* II, 200, 1 et 384 ; *P. Amh.* II, 122, 3, 8 et 10 ; *P. Flor.* I, 50, 76 ; *P. S. I.* IV, 304, 4, 12, 16 ; *Stud. Pal.* X, 29, 9 ; 31, 6 ; 32, 3 ; 34, 6 ; 45, 12 ; XX, 83, I, 11 ; 257, 11 ; *P. Würzb.* 19, 7 et 9. A en juger par *P. Ryl.* II, 384, Tlêthmis appartenait probablement à la toparchie de $\Pi\alpha\tau\rho\grave{\eta}$ $\Ha\nu\omega$. D'après *P. Ryl.* II, 200, 1 (v. note, p. 267), ce village possédait même un $\Theta\eta\sigma\alpha\upsilon\rho\acute{o}\varsigma$ qu'il partageait peut-être avec le bourg voisin de Sinkérè de la même toparchie (Sur des cas semblables, v. Preisigke, *Girowesen,* pp. 51-52).

5. — Le sigle qui représente $\chi(\alpha\acute{\iota}\rho\epsilon\iota\nu)$ a la forme χ qui se retrouve dans *P. Masp.* 49, 21 ; *Stud. Pal.* III, 237, 4 ; VIII, 968, 2 ; 1.006, 1 ; 1.192, 1.

6. — Notre restitution [$\grave{\epsilon}\sigma\chi\eta\kappa\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$ $\kappa\alpha\grave{\iota}$ $\delta\epsilon\delta\alpha\nu\epsilon\tilde{\iota}\sigma\theta$]$\underline{\alpha\iota}$ s'appuie sur un certain nombre de parallèles, *P. Masp.* 162, 12-13 ; 163, 14 ; 309, 11 ; *P. Lond.* V, 1.723, 7-8 ; 1.726, 9-10 ; 1.737, 7-8. Mais d'autres formules seraient également possibles ici, qui présentent dix-neuf lettres et combleraient la lacune, par ex. [$\grave{\epsilon}\sigma\chi\eta\kappa\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$ $\kappa\alpha\grave{\iota}$ $\kappa\epsilon\chi\rho\tilde{\eta}\sigma\theta$]$\alpha\iota$, attesté par *P. Masp.* 125, 6, [$\grave{\epsilon}\sigma\chi\eta\kappa\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$ $\kappa(\alpha\grave{\iota})$ $\grave{\alpha}\pi\epsilon\iota\lambda\eta\varphi\acute{\epsilon}\nu$]$\alpha\iota$, qu'on trouve dans *P. Masp.* 154, 14. En fait, cette dernière formule, écrite en

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

entier sur le papyrus que nous venons de citer (= vingt et une lettres), ne serait possible ici qu'à la condition de supposer pour *καί* une abréviation du type *κ̣*.

. — L'ordre des mots qui suivent, *ϖαρὰ σοῦ δ:ὰ χειρὸς ἐξ οἴκου σου,* n'a rien d'immuable. Cf., par ex., les variations enregistrées à ce sujet dans *P. Masp.* 162, 13-14 (*εἰς ἰδίας μου καὶ ἀναγκαίας χρείας ἀπὸ* [*χει*]*ρ̣ὸ̣ς* [*σο(υ) εἰς χ*]*ε̣ῖ̣ρ̣ά̣ς μο(υ)*); 163, 14-15 (*ϖ(αρὰ) ϙο(ῦ) δ̣*[*ι*]*ὰ χ*[*ειρῶν εἰς χεῖρας*] *ε̣ἰ*[*ς ἰδίας μ*]*ου καὶ ἀναγκα̣ί*[*α*]*ς* [*χρ*]*είας*); 309, 12 (*ϖαρὰ σοῦ διὰ χειρός σου εἰς χεῖρά̣ς* ⟨*μου εἰς ἰδίας μου*⟩ *καὶ ἀναγκαίας χρείας*).

. — Sur le tour *εἰς ἰδίαν μου καὶ ἀναγκαίαν χρείαν,* cf., par ex., *P. Masp.* 125, 7.

7. — Le trait horizontal, au-dessus de *ἔν,* transcrit l'aspiration; cf. par ex. *P. Masp.* 110, 14 et note.

9. — Sur la restitution [*ὁπόταν βουλ*]*ηθῇς,* cf. par ex. *P. Lond.* V, 1.736, 8-15 : *ὁμολογ*[*οῦ*]*μεν* (. . .) *ἐσχηκέναι κ*(*αὶ*) *δεδανεῖσθαι ϖαρὰ σοῦ σήμερον* (. . .) *νομίσμ̣ατα τέσσερα* (. . .) *ἅπερ ἑτοίμως ἔχομεν ϖαρασχε*[*ῖν σ*]*οι ὁπόταν βουληθείης τοῦτ' ἐσ*[*τ*]*ὶν κ̣α̣θ' ἕκ*[*ασ*]*τ*[*ο*]*ν ἐνιαυτόν* (. . .); cf. également *P. Lond.* 1.737, 6-12, qui présente un texte parallèle au précédent.

. — *ἄνευ ϖάσης ἀντιλογίας καὶ δίκης* : l'*ἀντιλογία* et la *δίκη* figurent côte-à-côte dans *P. Masp.* 310, *verso,* 3 : *χωρὶς ἀ*[*ντιλ*]*ο̣γίας κ̣α̣ὶ* [*ὑπ(ερ)θέσεως*] [*κρίσ*]*εως* [*καὶ δί*]*κης καὶ ϖάσης ἀ̣φ̣ορμ̣ῆς καὶ μέμψεως κ*[*αὶ ϖαν*]*τ̣ο̣ί̣α̣ς νομίμου ϖα*⟨*ρα*⟩*χρ*[*αφῆς ἀναμφιλόγως*], formule qu'on retrouve, presque identique, dans *P. Lond.* V, 1.711, 48. Cf. encore *Stud. Pal.* XX, 144, 7-8 : *χωρὶς τινος ὑπερθέσεως καὶ ἀντιλογίας καὶ κρίσεως καὶ δίκης.*

10. — Sur la restitution [*ἑτοίμως ἔχω ϖα*]*ρασχεῖν,* v., par ex., *P. Masp.* 296, 13.

. — *ὑπὲρ λόγου ἐπικερδίας* : sur ce tour voir, notamment, *Stud. Pal.* XX, 103, 7-13 (*ὁμολογῶ ἐσχηκέναι ϖαρὰ σοῦ* (. . .) *ϙ ε κεφαλέου* [l. *-αίου*] *καὶ ἐφ' ᾧτε μαι* [l. *με*] *ϖαρασχῖν σοι ἀντὶ λόγου ἐπικερδίας κατὰ μοῖναν* [l. *μῆνα*] *ἕκασ*[*τ*]*ον σιππίου ϖενταμνιεα* [l. *-αιεῖα*] *δέσμ*[*ατ*]*α ϖέντε ἀπὸ τοῦ ὄντος μοινός* [l. *μηνός*] etc.) et, pour le tour *μετὰ τῆς τούτων ἐπικερδίας, P. Lond.* V, 1.737, 11 ; *P. Masp.* 163, 21 et 309, 39-40.

11. — Sur l'emploi de *ϖρός* dans ce tour, cf., par ex., *P. Masp.* 235, 7 ; 300, 7.

12. — Notre restitution [*καὶ ϖρογεγρ*(*αμμένης*) *ἡμέρας*] s'appuie sur plusieurs parallèles, par ex. *P. Masp.* 110, 16-17 ; 111, 13-14 ; 162, 20-21 ; 305, 8 ; *P. Lond.*

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III, 1.023, 5-6. Le participe était probablement abrégé en *προγεγρ̣ς* (*P. Lond.* II, 483, 13, 22, etc.; 1.719, 9 et 1.737, 12) ou *προγεγρ̣̄ς*, (*P. Masp.* 305, 6). Toutes les autres abréviations connues, *προγεγραμ̣ς*, *προγεγραμμ̣ς*, *προγεγραμμ̣̃ς*, *προγεγραμμενς*[1] seraient trop longues.

IV

FRAGMENT D'UNE LETTRE PRIVÉE

P. Sorb. Inv. 2.313 Provenance inconnue. VI^e-VII^e s.^P(?)

L. 31,5 × H. 14,5 cm.

Planche n° X

L'écriture, transfibrale, de ce papyrus de qualité grossière rappelle M. Norsa, *Scritture Documentarie,* Fasc. 3, *Tav.* XXVII (*P. S. I.* inédit, VII^e s.^P). Les fibres, très apparentes, semblent avoir souvent gêné les mouvements du calame.

L'auteur de cette lettre, peut-être une femme, à en juger par la l. 9, adresse à un destinataire inconnu des reproches pour son silence prolongé (ll. 2-3) et lui demande d'urgence une lettre accompagnée de sa signature. Le reste est peu clair.

On notera l'emploi, à la l. 3, du verbe rare *ἐλπιδοκοπεῖν*.

τ]ὴν κατάσ[ταsιν[
]ἡμέρας κα̣ὶ οὐδέν μοι ἔγραψας κα̣ὶ[
ἔπ]εμψες μὴ οὖν ἀ[ν]ασχο̣ῦ ἐλπιδοκοπηθ[
]μηδὲν λαμβα̣ν̣[ ]δ̣ε̣υ̣[
ἔ]ως νεομηνίας · γράψον μοι γράμματα
μεθ' ὑ̣πογραφῆς σου ἵνα ἀμε[ρι]μνήσω, εἰ δὲ μή, μὴ ἀπολέσω ἡμέ̣[ρ]ας
ἀκα̣[ί]ρ̣ως ἀλλὰ μάθω τὸ προ̣π̣[. . . . .κ]α̣ὶ ὁ̣ Θεὸς ἔχε̣ι β̣ο̣η̣θ̣ῆσαι · μ̣ὰ τ̣ὸ̣ν̣ χ̣ὰ̣ρ̣

[1] *προγεγραμ̣ς* dans *P. Masp.* 109, 45 et *P. Lond.* III, 1.003, 3; *προγεγραμμ̣ς* dans *P. Masp.* 23, 22; 108, 16; 153, [28]; 328, VI, 10 et IX, 12; *προγεγραμμ̣̃ς* dans *P. Masp.* 153, 16; 158, 26; 162, 21; 165, 9; 305, 8; 309, 53; *προγεγραμμενς*, enfin, dans *P. Masp.* 1, 21; 295, II, 24; 328, II, 8; V, 10-11; X, 10; XI, 11; XII, 12.

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

δεσπότην Θεὸν [οὐ] συνεχωρή[θημεν] ἀναχωρῆσαι ὄψε χθὲς ἕως
]αδιας ὥρας ἀπαιτούμεν[[η]]οι χρ[υ]σίον · τὸν δὲ χρυσοχόον ὃν παρέλαβεν
Αἴ]λια (?) παρὰ Φοιβάμμωνος, Ἀνούσης ἀποστείλῃ μοι μετὰ ἀσφαλείας
ἐ]ὰν (?) καὶ εἰς τοῦτο ἀκούομαι ⊹

L. 3 : l. ἔπεμψας. L. 6 : ἵνα. L. 9 : χρ[υ]σῖον, απαιτουμενοι (*L'êta* est traversé de deux barres en diagonale Nord-Ouest Sud-Est). L. 11 : l. ἀκούωμαι (?).

Traduction des ll. 5-11 :

« ... Ecris-moi une lettre et signe-la afin que je ne me fasse pas de soucis, que, du moins, je ne perde pas de jours hors de propos et que j'apprenne [...] et Dieu nous aidera. Au nom de Dieu, Notre Maître, nous n'avons pas reçu l'autorisation de nous en aller de bonne heure hier [...] car on nous réclame de l'or (?). Quant à l'orfèvre qu'Ailia (?) a reçu [...] de la part de Phoibammôn, qu'Anousès (?) me l'envoie sous bonne escorte (?) si je me fais encore obéir sur ce point.»

2. — *οὐδέν μοι ἔγραψας* : ce genre de reproche est fréquent dans les lettres privées, à toutes les époques, mais à en juger par l'expression *γράμματα μεθ' ὑπογραφῆς* des ll. 5-6, l'expéditeur semble se placer sur le plan des affaires et non des sentiments.

3. — Le dernier mot de la ligne (*ἐλπιδοκοπηθ*[) ne semble pouvoir provenir que du verbe *ἐλπιδοκοπεῖν* (*Liddell-Scott* : « *lead by false hopes* »), qui n'était jusqu'à présent attesté que par Sextus Empiricus, *adv. mathem.* 6, 26.

7. — Sur l'emploi d'*ἔχειν* avec l'infinitif aoriste pour exprimer le futur (cf. par ex. *Apophth.* 96, A : *ταχέως ἔχει τὸ σῶμά σου ἀσθενῆσαι*), tour qui se répand à partir de l'époque romaine, à l'imitation du latin *habeo* + inf., v., en particulier, Jannaris, *Historical Greek Grammar,* § 1.894, p. 443 ; 1.896, p. 444 ; 2.092, p. 488 ; enfin App. IV, pp. 553-554.

. — *μὰ τὸν γὰρ δεσπότην Θεόν* : comparer, par ex., *P. Masp.* 198, 6 (*μὰ τὴν ἁγίαν Μαρίαν*) ; 322, 1 (*μὰ τὴν κεφαλὴν τοῦ Χρίστο(υ)*) ; *P. Lond.* V, 1.790, 3 (*μὰ τὸν παντοκράτορα Θ*[*εόν*]) ; *P. Apoll. Anô* 41, 9 (*μὰ τὸν Κύριον*).

8. — Sur le sens du verbe *συγχωρεῖν* au passif, cf. un tour exactement semblable dans *P. Oxy.* 1.842, 8 (VI^e s.^P) : *τέως οὐ συνεχωρήθην ἐξελθεῖν.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

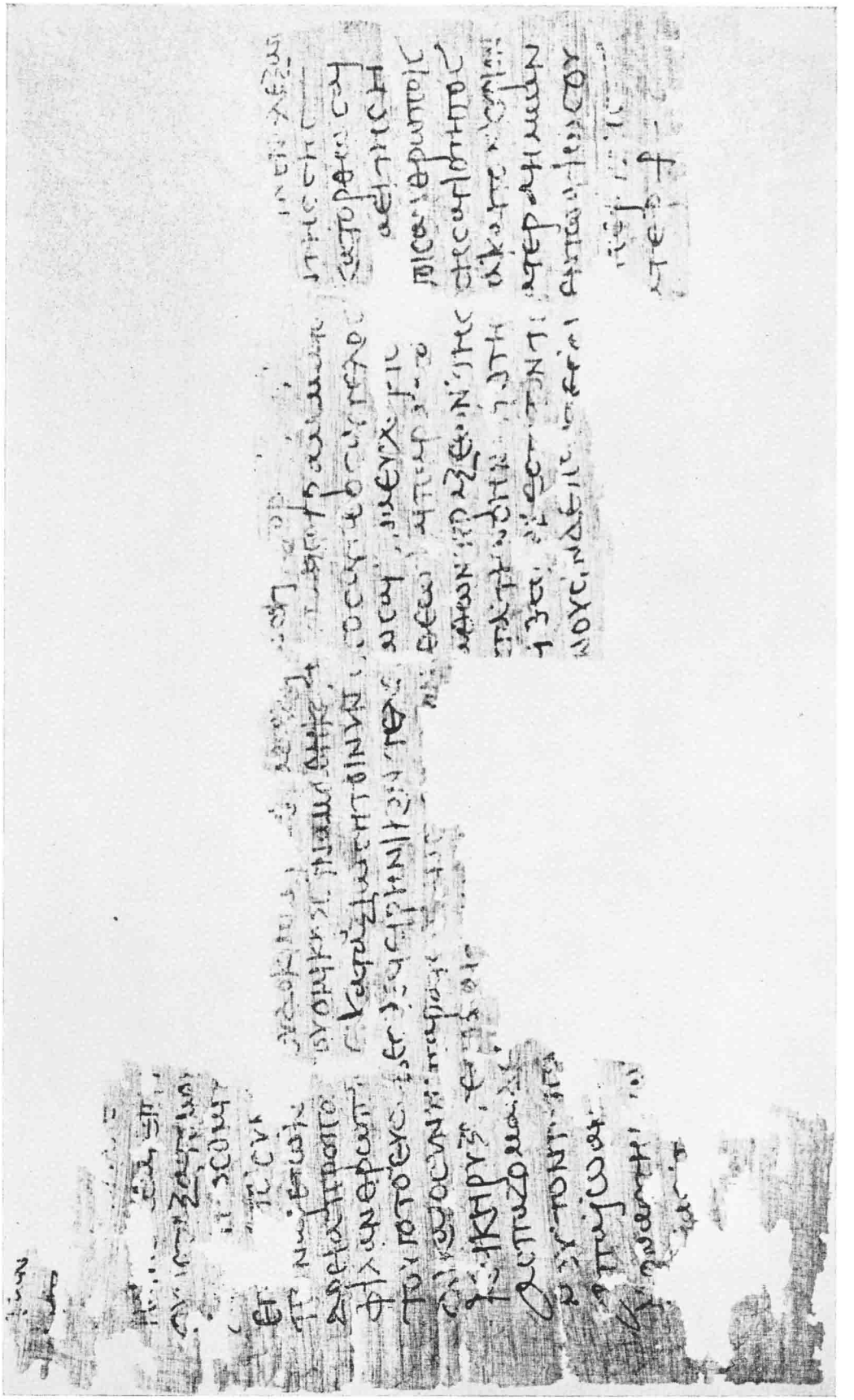
9. —]αδιας demeure obscur. Le *Rückläufiges Wörterbuch* de KRETSCHMER-LOCKER ne nous fournit aucun adjectif de sens temporel qui puisse combler cette lacune.

10. — Ἀνούσης, dont la lecture paraît peu sûre, ne peut être, semble-t-il, qu'un nom propre.

. — Le contexte n'est pas assez clair pour que nous puissions connaître exactement le sens d'*ἀσφάλεια*. Ce mot en effet désigne d'une manière très générale toutes les pièces administratives qui sont destinées à servir de garantie (cf. la définition qu'en a proposée PREISIGKE, *Fachwörter,* p. 35). On pourrait comprendre *ἀσφάλεια* dans le sens de «*sauf-conduit*», qui est possible ici bien qu'il ne semble pas y en avoir d'exemple dans les textes papyrologiques. Cette signification est attestée, dès l'époque classique, dans Xénophon *Hell.* II, 2, 2 : *Λύσανδρος δὲ τούς τε φρουροὺς τῶν Ἀθηναίων καὶ εἴ τινά ποου ἄλλον ἴδοι Ἀθηναῖον, ἀπέπεμπεν εἰς τὰς Ἀθήνας, διδοὺς ἐκεῖσε μόνον πλέουσιν ἀσφάλειαν, ἄλλοθι δ' οὔ* (v. également Hdt. 3, 7 et Xén. *Cyr.* 4, 5, 28). Nous préférons comprendre «*sous bonne escorte*», bien que, dans ce sens, on trouve plutôt, semble-t-il, *ἐν ἀσφαλείᾳ* (*PSI* 883, 19 [II^e s.^P]) ou *ὑπὸ ἀσφάλειαν* (*P. Oxy.* 1883, 8 [VI^e s.^P]). Cependant, *PCZ* 59.016, 5 (III^e s.^A) offre avec notre papyrus un parallèle tout à fait saisissant : *φρόντισον δὲ ἵνα καὶ τὸν Νικάδαν ἀποστείλῃς εἰς Βηρυτὸν μετ' ἀσφαλείας* (PREISIGKE, *Wörterbuch,* traduit : «*unter sicherem Geleit*»).

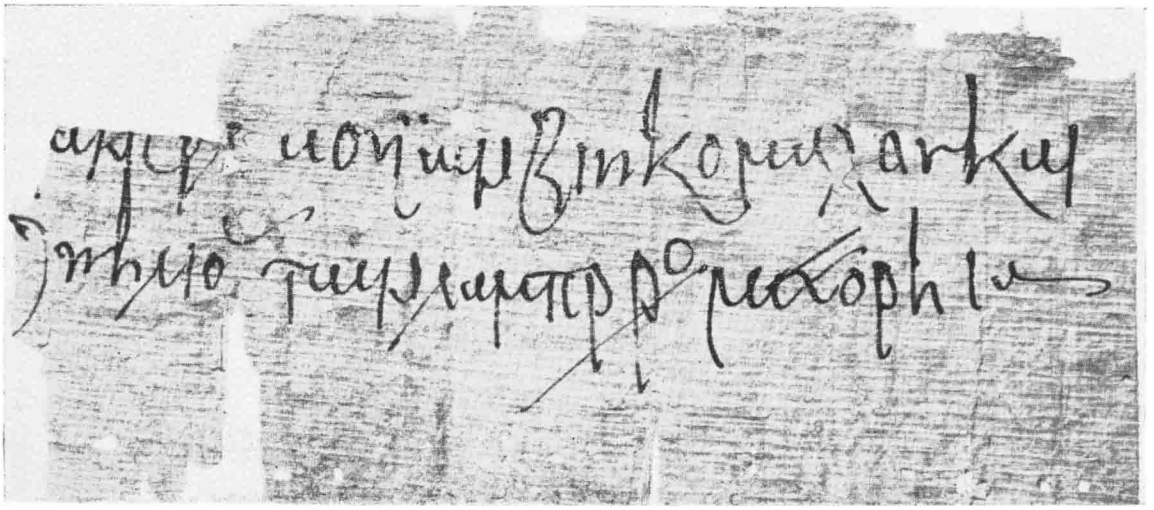
Le Caire, Juin 1966

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

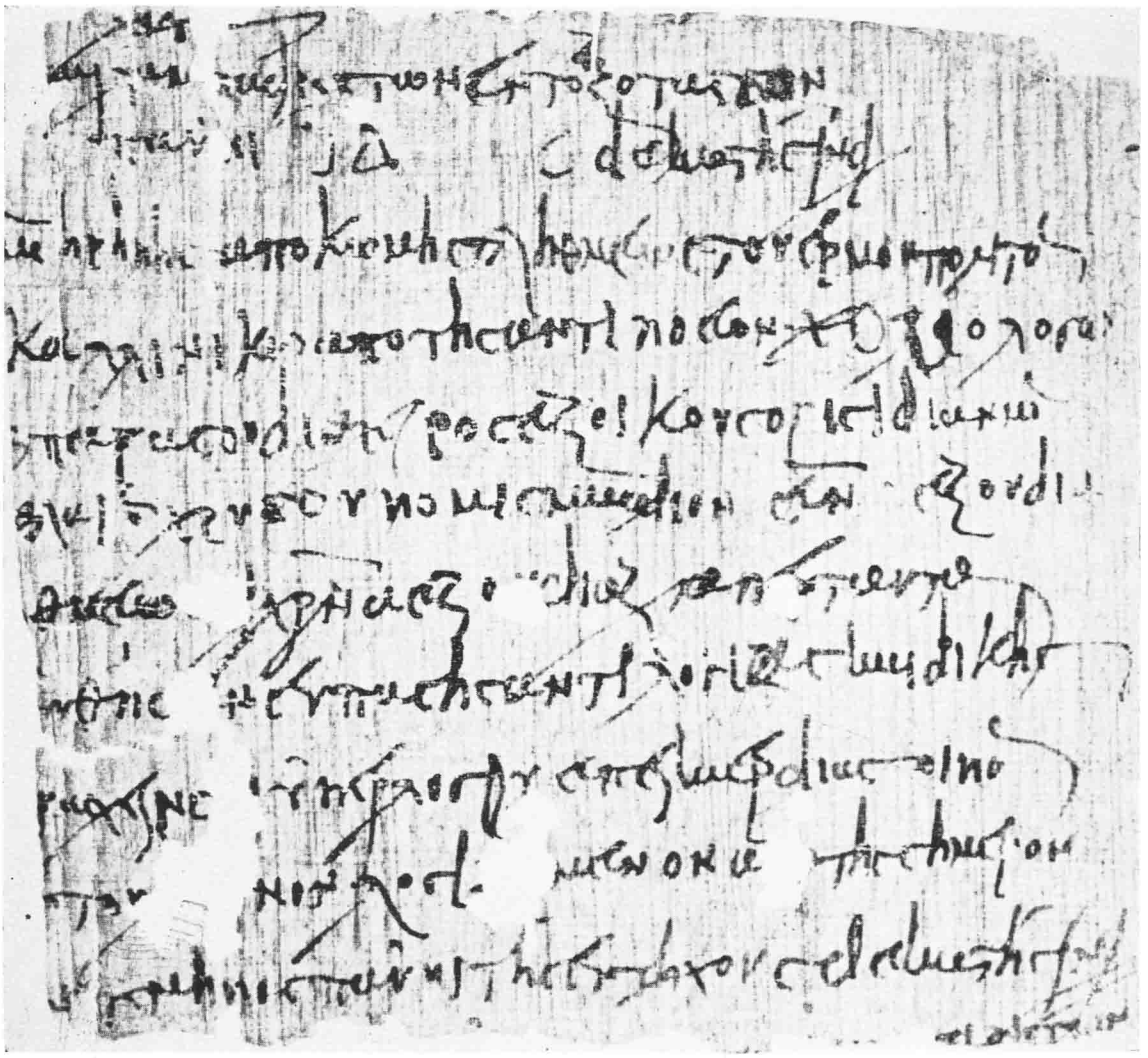


Lettre d'Andréas.

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

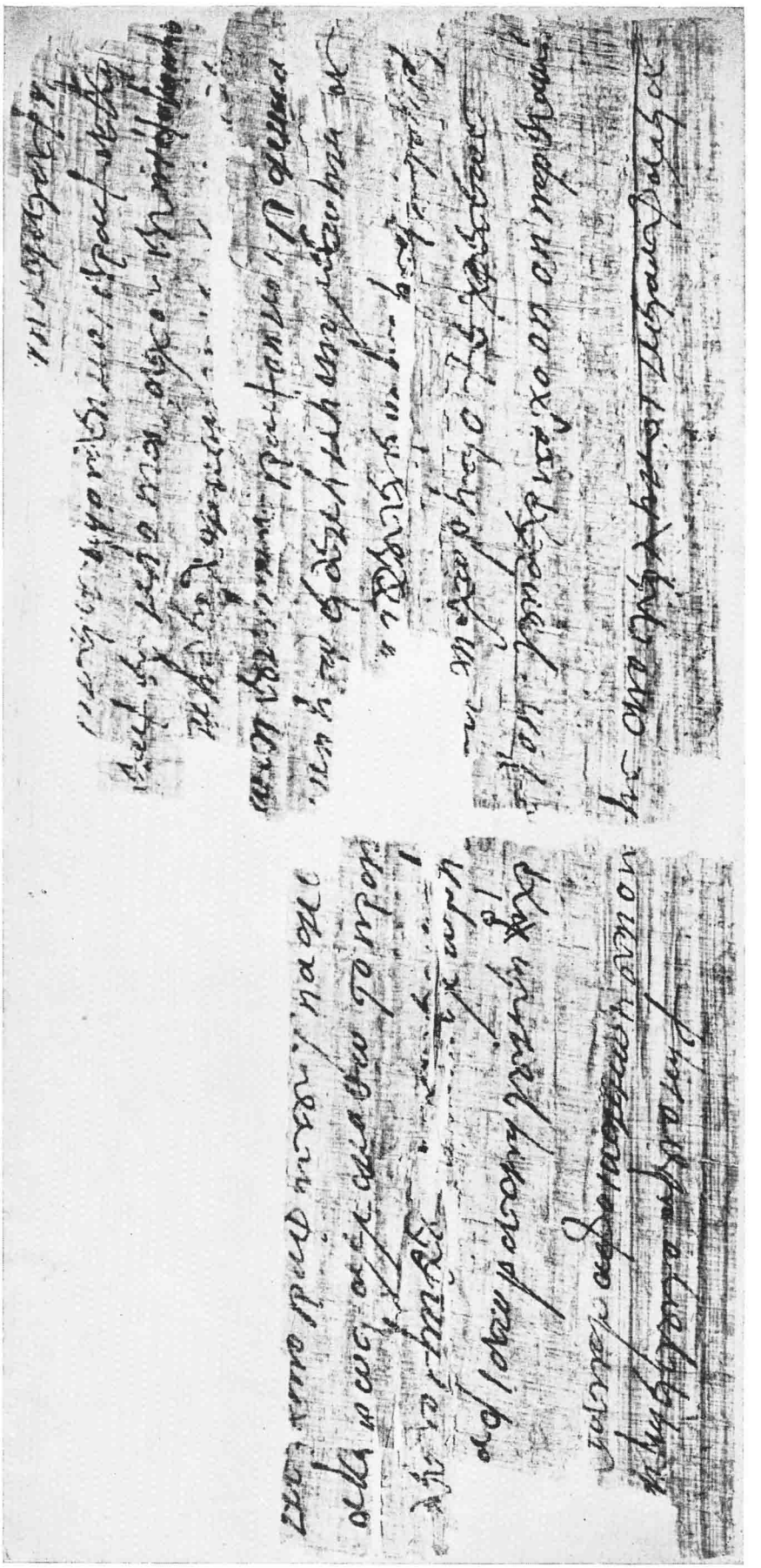


A. — Fragment au nom d'Opilio et de Vincomalus.



B. — Contrat d'emprunt.

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Lettre privée byzantine.

BIFAO 65 (1967), p. 45-55 Bernard Boyaval
Quatre papyrus byzantins de la Sorbonne [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net